

leurs formes et leurs poses. Je voudrais être poète, peintre, sculpteur pour consacrer mes talents à vous faire aimer et admirer ces êtres que Dieu nous a donnés. — Je voudrais pouvoir raconter plusieurs histoires de la race caprine. Madame Dumont (de Montoux), dont le mari a été longtemps médecin de la Maison du Mont-Saint-Michel, avait fait de deux chèvres les compagnes de ses promenades et la providence de son ménage. Que de familles doivent au concours de la chèvre pour l'allaitement des enfants, la conservation des nourrissons !... La chèvre s'habitue facilement à se laisser têter. Elle aime l'enfant auquel on l'accoutume à donner son lait. Elle accourt à ses cris et lui livre, avec amour, sa mamelle. La chèvre blanche dont le lait est plus doux, sans odeur, doit être préféré pour l'allaitement des enfants. — Nous conseillons d'employer la race sans cornes. — Le lait de la chèvre est toujours excellent, si rien ne trouble et n'agite l'existence de l'animal. L'on peut, suivant la nourriture de la chèvre, donner des qualités spéciales au lait. — Je connais une chèvre blanche si bien habituée à remplir l'office de nourrice qu'elle accourt au premier appel, saute d'un bond sur une table et attend qu'on présente l'enfant à sa mamelle. — Elle ne donne qu'avec regret le surplus du lait que son nourrisson ne peut absorber. — L'enfant vient à merveille, il rit en voyant sa nourrice et la nourrice est fière et heureuse de remplir ses fonctions de nourrice suppléante. Du pain, du sel dont elle est friande et qui ajoute à la qualité de son lait, sont ordinairement sa récompense. Puissent ces lignes faire apprécier, comme elle mérite de l'être, une excellente race de nos auxiliaires, et déterminer à employer la chèvre à l'allaitement des enfants, soit comme nourrice principale, lorsque le lait de la mère est mauvais ou lorsqu'elle n'en a pas ; soit comme nourrice suppléante lorsque le lait de la mère est insuffisant. On se trouvera mieux de ce concours que de celui des femmes mercenaires.

A. PITON DU GAULT.

RECETTES.—ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Conservation du bouillon.—On sait avec quelle promptitude le bouillon s'aigrit dans les temps chauds, tous les moyens usités pour prévenir cette altération sont sans effet, elle a lieu dans les garde-manger les mieux exposés et même dans les caves les plus fraîches, ou, d'ailleurs, le bouillon est sujet à contracter un mauvais goût. Il y a un moyen fort simple, mais sûr de conserver le bouillon en tout temps; il consiste à le faire bouillir soir et matin dans les plus fortes chaleurs, et une fois dans vingt-quatre heures dans les temps ordinaires. On peut, en usant de ce moyen, le conserver presque indéfiniment. Lorsqu'on veut conserver le bouillon suivant cette méthode, il faut le saler très-peu.

Rémed contre les boutons et rougeurs.—Il faut se laver matin et soir avec de l'eau de pluie dans laquelle on aura fait tremper du persil. On met un bouquet de persil dans un verre d'eau de pluie, comme si on voulait le tenir au frais. On laisse le bouquet dans le verre d'eau depuis le soir jusqu'au matin ou depuis le matin jusqu'au soir, et, après s'être nettoyé le visage avec de l'eau ordinaire et du savon, après s'être essuyé et avoir frictionné la peau de façon à sur-exciter les papilles nerveuses et à dilater les pores ou petites ouvertures de la surface cutanée, on doit passer bien doucement, sur le visage, plusieurs fois de suite s'il est besoin, un vieux linge ou une éponge bien douce, amplement humectée de l'eau de pluie où le persil a trempé pendant assez longtemps.

Recette contre la brûlure.—Toutes les fois que la cuisinière se brûle au point de lui faire craindre le soulèvement de la peau, qu'elle lotionne de vinaigre l'endroit brûlé pendant quelques minutes; la peau ne se soulève pas, et un quart d'heure ou une demi-heure après, elle ne ressentira plus de douleurs.

Auure.—La *Gazette Médicale* annonce que le hasard a fait trouver un moyen efficace contre la brûlure par le charbon de bois. On n'a qu'à mettre sur l'endroit brûlé un morceau de charbon refroidi et la douleur s'amoindrit à l'insaut, au bout d'une heure le mal est complète-

ment guéri. On a fait plusieurs expériences qui ont constaté l'efficacité de cette découverte.

Emplâtre pour la brûlure d'eau.—Prenez un jaune d'œuf frais; huile d'olives; un peu de sel et de farine; battez le tout ensemble, faites un emplâtre que vous appliquerez sur la brûlure.

L'ortie, remède contre les brûlures.—On guérit très-rapidement les brûlures, en Amérique, au moyen de la teinture d'ortie brûlante. On prépare la teinture en faisant infuser quelques jours dans l'alcool un plant d'ortie coupé en petits morceaux; on imbibe un linge de cette teinture et on recouvre la brûlure qui se cicatrise très-rapidement.

THÉOLOGIES SAUVAGES

La *Revue politique et littéraire* contient une excellente étude sur un ouvrage récemment publié à San-Francisco et non encore traduit: *The nation races of the Pacific States*. (Les races humaines du Pacifique), par M. Hubert Bancroft. L'auteur y passe en revue les divers peuples indigènes de l'Amérique, au point de vue physiologiste et y étudie surtout les étranges théologies de ces peuples dans leurs rapports avec la tradition biblique.

Ces rapports sont frappants et d'un vif intérêt. La *Revue politique* les résume ainsi:

« L'Esquimau et le Koniaga, l'Apache et le Mosquito, ont chacun leur idée sur la création du monde, sur l'origine de l'homme. Du pôle au golfe de Darien, il y a un chaos de théologies, un pandémonium inimaginable d'être divins. Toutes les idées que l'imagination malade de l'homme a pu enfanter, toutes les extravagances qui ont pu naître dans sa cervelle troublée par le sentiment ou la recherche du surnaturel, on peut les retrouver entre le Pacifique et les monts Rocheux.

« Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est de retrouver chez les Peaux-Rouges des mythes analogues à ceux que nous ont conservés la Bible et les traditions sémites, aryennes ou helléniques. Les Mexicains racontent un déluge qui rappelle celui de Deucalion, de Noé et du fragment d'épopée assyrienne retrouvé sur les briques de Ninive. Un seul couple humain échappa au désastre en se réfugiant dans un canot formé d'un tronc de cyprès: l'homme s'appelait Coxcox et la femme Noehiquitsal. Quand les eaux commencèrent à baisser, leur arche s'arrêta sur le pic de Colhuacan, l'Ararat mexicain. Dans le Michoacan, Coxcox cède la place à Tezpi, qui, de même que le Noé des Hébreux, construit, non pas un simple canot, mais un grand vaisseau dans lequel il prend place avec ses enfants et des couples de diverses espèces d'animaux. Quand les eaux commencent à baisser, il envoie aux informations un vantour: comme le corbeau de l'arche, il a trouvé quelques carcasses à dévorer et n'est pas revenu. L'oiseau mouche part à son tour et, comme la colombe de Noé, revient annoncer que la terre se couvre de verdure. L'arche de Tezpi s'est également arrêtée sur le Colhuacan.

« Dans le pays de Cholula, on raconte que c'est dans une caverne que se sauvèrent les sept survivants de l'espèce humaine, et qu'ils y restèrent enfermés jusqu'à ce que les eaux se fussent retirées. Alors ces hommes, qui étaient des géants, commencèrent à élever avec des briques une pyramide colossale. Djà ses assises menaçaient d'atteindre les nuages et de toucher au ciel; mais les dieux jaloux envoyèrent le feu d'en haut sur les constructeurs de cette tour de Babel, sur ces émules des Titans helléniques, et l'œuvre téméraire resta inachevée.

Les pratiques religieuses primitives des Mexicains offrent des analogies non moins frappantes avec celles du bouddhisme et des religions chanaanéennes, et même chose

singulière, dans une certaine mesure,—sauf le côté sauvage,—avec le christianisme.

« Ils administraient un baptême aux enfants nouveau-nés, et comme ce baptême suivait de près la naissance, il est évident qu'il était destiné à laver une tache originelle. La croyance à une chute de l'homme et à la nécessité de s'en relever est encore attestée par les nombreuses mortifications que s'imposaient les prêtres, les moines et le peuple, jeûnant, veillant, se faisant des incisions, comme ces prêtres de Baal dont parle la Bible. Ces incisions étaient aussi imposées aux dévots par leurs directeurs spirituels, en manière de pénitences. On tirait du sang au patient, tantôt de ses oreilles, si ces oreilles étaient coupables de paresse à écouter la parole divine, tantôt de sa langue, si sa langue était accusée de blasphèmes ou de paroles irrévérencieuses, tantôt de ses bras ou de ses jambes, s'ils avaient servi d'instruments au péché. On se confessait au Mexique; mais c'était un sacrement qui ne s'administrait qu'une fois dans la vie, et l'absolution du prêtre avait la vertu non-seulement de délier de la peine encourue dans l'autre vie, mais de préserver des peines temporelles et de la vindicte publique auxquelles on s'était exposé dans la vie présente.

NOUVELLES DIVERSES

Nous donnerons la semaine prochaine la gravure de l'écusson historié qui surmonte le fronton du Bureau de Poste. Cette œuvre d'art est le résultat de la collaboration du maître, M. Bourassa et de son élève M. Ph. Hébert.

Une lettre pastorale, invitant les fidèles à porter secours aux inondés du Midi de la France a été lu le 25 ultimo, dans les différentes églises de Québec.

Dimanche, le 25 du mois passé, on a lu, dans toutes les églises de la ville, une lettre de Sa Grandeur Mgr. de Montréal, invitant la population à souscrire en faveur des malheureux inondés du Midi de la France.

L'estacade du gouvernement, sur le St. Maurice, s'est rompue il y a huit jours. Il paraît que dix mille billots, appartenant à différentes maisons, ont été entraînés dans le St. Laurent.

Le gouvernement fédéral a donné ordre de construire une résidence pour le lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest au Fort Pelly. Cet édifice coûtera environ \$15,000.

La *Gazette de Sorel* annonce qu'elle a l'assurance que le chemin à lisses de Richelieu, Drummond et Arthabaska sera bientôt une voie ferrée. Il fonctionnerait cette automne entre Sorel et Drummondville. Les travaux commenceront sous peu.

Le nombre d'immigrants arrivés durant les premiers mois de cette année, dans les ports d'Ottawa, de Kingston, Toronto et London s'élève à 8,113. Le nombre de ceux qui sont arrivés l'an passé durant la même période de temps est de 8,114.

M. Notman a été nommé photographe de la commission du centenaire de Philadelphie. C'est un hommage à son talent et un honneur pour le Canada. On doit faire ériger sur le terrain de l'exposition un bâtiment qui aura 100 pieds sur 150, et dans lequel s'établira M. Notman et son nombreux personnel, au nombre de 100 au moins.

Pendant le terrible orage de jeudi, 22 du mois dernier, une femme a été foudroyée à Cranbourne, township du comté de Dorchester. Elle tenait son petit enfant dans ses bras et cherchait à calmer ses frayeurs, lorsque survint un éclair violent. Elle s'affaissa sur elle-même et le mari, accouru de la chambre voisine pour lui porter secours, la trouva sans vie. Chose surprenante, le jeune enfant n'avait reçu aucune atteinte de la foudre qui a tué sa mère.

Le P. Félix Charmetant, supérieur des Missions d'Afrique, parti, il y a peu de jours, du Canada, où il a passé plusieurs mois à quêter pour l'Œuvre des Orphelins Arabes, a été mandé en France par dépêche de son archevêque Mgr. Lavigerie pour aller, à la demande pressante du gouvernement français, fonder à Tunis une station de missionnaires. Ces missionnaires desserviront, en même temps, la chapelle bâtie à l'endroit même où expira le roi saint Louis en exprimant le vœu que l'Évangile soit, un jour, prêché aux populations africaines.

On nous écrit d'Ottawa que les représentants de la presse accompagneront le professeur Squires dans son ascension en ballon le jour de la célébration du centenaire d'O'Connell.

La banque *City Bank of Montreal* et la Banque Royale Canadienne viennent de se fusionner et ne forment plus maintenant qu'une seule institution monétaire ayant pour président du Bureau de Direction, Sir Francis Hincks.

L'*Echo de Lévis* annonce que la compagnie du chemin de Lévis et Kennebec a reçu de son agent, en Angleterre, instructions de continuer de suite les travaux sur quinze nouveaux milles de la voie. Le chemin sera très-probablement complété jusqu'à St. Joseph, cet automne.

M. Raymond Beulac, de la maison Coulazou et Beulac, marchands d'ornements d'église de la rue Notre-Dame, expose depuis quelques jours dans les vitrines dans son établissement, un magnifique Christ en bronze, œuvre de Barbedienne, célèbre artiste français. Ce Christ vaut \$80 et M. Beulac le met en loterie. Les billets sont au nombre de deux cents, et se vendent \$1 cha. un. Le produit de la loterie, M. Beulac l'enverra aux malheureux inondés du Midi de la France, ses compatriotes.

C'est là une œuvre de charité, une excellente inspiration, dont on ne peut que féliciter M. Beulac.

Un télégramme d'Ottawa, annonçant le 27 juillet, qu'un nommé Adams ayant tenté de se suicider en se précipitant dans le canal, avait été « sauvé par un navigateur. » Le sauveteur d'Adams est un jeune élève du collège d'Ottawa, Henri Gérin-Lajoie, fils de l'Assistant-Bibliothécaire du Parlement, qui, se trouvant par hasard dans les environs, n'hésita pas à se jeter à l'eau, et réussit, avec l'aide d'un camarade du nom d'O'Brien, à pousser vers la berge le corps déjà inerte de cet infortuné. Ce n'est qu'après quelques minutes qu'il reprit connaissance et put être transporté à la ville dans une embarcation.

Les concours de l'Académie de Musique ont eu lieu cette année à Québec, dans la grande salle des séances de l'École Normale.

Les juges présents étaient M. l'abbé Lagacé, MM. Ernest et Gustave Gagnon, de Québec; MM. Bohrer, Boucher, Saucier et Labelle de Montréal.

En l'absence de M. C. Delille, M. E. Dugal remplissait la charge de secrétaire.

Voici les noms des concurrents heureux: Mesdemoiselles B. Coot et L. DeMartigny, élèves de M. Gustave Gagnon, et Mlle Paquet, MM. Bernier, A. Defoy et Boucher.

La collation des diplômes a eu lieu publiquement à 2 heures de l'après-midi.

M. l'abbé Lagacé prononça un discours heureux dans lequel il félicita hautement les concurrents de leur succès.

Fondée depuis deux années seulement, cette institution promet de rendre de sérieux services, et favorisera la propagation des études musicales dans le pays.

SEMAINE POLITIQUE

Chez nous les regains de la politique ont donné dans la dernière semaine, l'élection d'un député pour le Saguenay, M. William Price, et la retraite du membre de Montréal-ouest, M. MacKenzie.

Le premier s'est fait élire quoique absent du pays, il voyageait en Europe: le second s'est démis de sa charge en plein procès électoral.

Chez nos frères d'Ontario, un changement est survenu dans le cabinet local: M. S. C. Wood, membre pour Victoria Sud, a prêté serment devant le lieutenant-gouverneur comme secrétaire-provincial et commissaire de l'agriculture, en remplacement de l'hon. Archibald McKellar, dont la démission a été acceptée.

En Angleterre, deux choses importantes occupent l'esprit public, l'une qui vient de se terminer, l'autre qui commencera bientôt. Celle-ci concerne le prochain voyage du prince de Galles aux Indes.

Le prince quittera l'Angleterre vers le 17 octobre, et son voyage durera six mois. L'aller et le retour s'effectueront à bord du *Séraphis*, accompagné par l'*Osborne*; l'Amirauté estime qu'ils coûteront 52,000 livres sterling. Du moment où le prince abordera le rivage indien, il deviendra l'hôte du vice-roi. Les frais de séjour,